LES SEPT ÉLECTROCUTÉS !

No 62 (166)

20 fr. BELGIQUE 3 fr.

9-15 FEVRIER 1951

TOUS LES VENDREDIS

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

IMMENSE PROTESTATION

en France et dans le monde

contre l'ignoble lynchage légal des Noirs innocents de Martinsville

Le Mouvement contre le Racisme et l'Antisémitisme, pour la Paix, vient d'éditer une affiche dont voici le fac-similé :

A MARTINSVILLE (U.S.A.) ILS TUENT LES INNOCENTS

A LANDSBERG (Bavière) ILS LIBERENT LES CRIMINELS

BARBARIE RACISTE

AUX U.S.A.

UN CRIME ABOMINABLE A ETE COMMIS

Malgré la protestation véhémente d'innombrables organisations aux Etats-Unis et dans le monde entier, les racistes ont assouvi leur haine barbare : LES 7 NOIRS INNOCENTS SONT MORTS SUR LA CHAISE ELECTRIQUE AINSI LE LYNCHAGE DEVIENT LEGAL. LE FEU AU MONDE EST LANCE.

EN MEME TEMPS, LES AUTORITES AMERICAINES LIBERENT KRUPP, le fournisseur principal de la machine de guerre hitlérienne, ET GRACIENT LES GENERAUX NAZIS CONDAMNES A MORT par le Tribunal Militaire de Nuremberg.

RACISME BARBARE, LIBERATION DES CRIMINELS DE GUERRE, MASSACRE DES ENFANTS, DES FEMMES ET DES VIEILLARDS PAR LA BOMBE AU NAPALM,

voilà leur politique

Français, Françaises !

Vous qui ne voulez pas de nouvelle guerre, vous qui avez en horreur le racisme sous toutes ses formes, faites entendre votre voix puissante.

Exigez votre indignation, envoyez des délégations à l'Ambassade Américaine. Adressez résolutions et télégrammes au Président Truman et à l'O.T.N.O.

Que ceux qui cautionnent le racisme hitlérien n'oublient pas le sort de leurs prédécesseurs !

Pour que le Fascisme, le Racisme, la Guerre ne passent pas,

UNISSONS-NOUS

(VOIR NOS ARTICLES EN PAGE 4).

Les signatures contre le réarmement allemand *se multiplient*

Intéressantes initiatives des organisations affiliées au M. R. A. P.

AU moment où l'on s'emploie à reconstituer la nouvelle Wehrmacht, des centaines et des centaines de milliers de Français, des villes entières disent NON au réarmement allemand.

De la capitale au plus petit hameau, des bulletins de la consultation nationale se couvrent de signatures.

Déjà, plusieurs grandes villes ont signé à 80 pour cent. A Perpignan, en une seule journée, 4.000 personnes se sont prononcées contre le réarmement des nazis.

Les organisations affiliées au M.R.A.P. poursuivent avec succès leur campagne de signatures.

● L'U.J.R.E. de la région parisienne a décidé d'organiser une grande semaine de collectage, du samedi 10 février au dimanche 18 février, avec un objectif de 20.000 signatures. Elle appelle tous ses militants à se rassembler dans les locaux de leur section, samedi 10 après-midi et dimanche 11 au matin, pour former des équipes de porte à porte.

Déjà, plus de 7.000 signatures sont recensées par l'U.J.R.E., avec 800 pour le 13e arr., 500 pour le 12e arr. A elles seules, Léa Gothelf (du 20e) et Féla (du 10e), ont collecté 350 et 450 signatures.

● La Commission Centrale de l'Enfance a mis en circulation des cahiers de pétition contre le réarmement allemand. Plus de 2.000 signatures ont été recueillies, au porte à porte, dans les écoles et ateliers et aux bouches de métro, par les enfants de déportés et de fusillés. Le foyer d'Arcueil a pour sa part collecté 700 signatures et le groupe du 13e 100.

Les foyers de Livry-Gargan et du Raincy ont préparé des cahiers illustrés de dessins pour la paix et de déclarations des enfants contre la guerre et contre les nazis qui ont tué leurs parents. Ils iront les présenter à la population.

(SUITE EN PAGE 3)

CINQ ANS APRÈS NUREMBERG

Le Procureur JACKSON avait stigmatisé le racisme allemand

Le Général EISENHOWER vient de le réveiller

par Marcel FOURRIER

Après de nombreuses personnalités, parmi lesquelles Mme Andrée Marty-Capgras, MM. Yves Farge, Justin Godart, Charles Serre, Claude Alphandéry, nous avons le plaisir de publier un article exclusif de l'éminent journaliste Marcel FOURRIER.

IL n'est pas de pire danger pour la France, pour l'Europe et pour le monde, que le réarmement allemand. On se demande vraiment si les gouvernements qui ressuscitent ce danger n'ont pas complètement perdu à la fois la mémoire et la raison.

Redonner à l'Allemagne des armes, sous prétexte que la collaboration des Allemands est nécessaire à une prétendue « défense européenne », c'est se moquer de la façon la plus éhontée de tous les peuples d'Europe qui durent, de 1939 à 1945, s'unir étroitement pour grand peuple pacifique le thème essentiel de la propagande de Goebbels.

L'Union Soviétique veut la paix. Elle n'a cessé de l'affirmer et de le proclamer chaque fois qu'elle en a eu l'occasion.

Tout récemment encore, n'est-ce pas l'Union Soviétique qui a pris l'initiative de proposer à l'Angleterre, aux Etats-Unis et à la France une conférence à quatre pour résoudre définitivement le problème laissé en suspens depuis la conférence de Potsdam de la démilitarisation et de l'unification de l'Allemagne ? Et auparavant, qui donc à l'O.N.U. a présenté un plan de désarmement général simultané et progressif ? Qui a proposé le contrôle de l'énergie atomique et la mise hors la loi de la bombe ? L'Union Soviétique.

Mais, en revanche, qui a rejeté ces propositions; et qui s'efforce de faire échouer la conférence à quatre ? Les Etats-Unis et leurs satellites du Pacte Atlantique.

Le vieux proverbe français: « Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage », est toujours vrai. Ceux qui par peur du communisme, prêchent

(SUITE EN PAGE 3)

La police allemande de Berlin-Ouest a expérimenté de nouvelles armes. Fusil à l'épaule, les policiers se rendent au stand de tir de Grunewald (secteur américain)

LES SÉPHARADES sont unanimes à dire

NON à la nouvelle Wehrmacht

Mon ami Jehouda est un garçon extraordinaire. Il parle six langues (dont le yiddisch le plus pur) et il n'en prétend pas moins être « Sepharade ».

Vous n'êtes certainement pas sans savoir que si les Juifs Aschkenazes (originaires de Pologne, de Russie et d'Europe centrale) parlent le yiddisch, les Juifs Sepharades (d'origine orientale : Espagnols, Grecs, Turcs et Nord-Africains) ignorent cette langue et s'expriment entre eux en « ladino » (judéo-espagnol).

Pour en revenir à mon ami Jehouda, c'est à lui que je me suis adressé pour m'introduire dans les milieux Séparades.

Comme je lui exposais l'objet de mon enquête, il me répliqua sans hésiter :

— Il n'est pas un « Sépharade » pour approuver le réarmement de l'Allemagne. Ils ont trop souffert. D'ailleurs, allons les trouver.

C'est ainsi que j'ai découvert, pour la première fois, ce monde « exotique » dont les quartiers-généraux, situés près de la place Voltaire, se nomment « Le Bosphore », « L'Athènes » ou « L'Istamboul ».

Le soir, après le travail, on s'y rassemble pour jouer à la « Tabla » (sorte de « joker ») en buvant du « raki » (alcool très fort) avec, bien sûr, du « mézé » (légumes aux épices). Mon ami Jehouda raffole des « Bourekas », des petits gâteaux salés au fromage ou aux épinards qu'il arrose d'un véritable café turc.

Quand j'ai posé ma question, les dés ont cessé de rouler sur le tapis, les visages se sont faits plus sévères.

Bien sûr, c'était il y a longtemps. Le passé, c'est le passé, mais il n'a pu disparaître sans laisser de traces. Le seul mot « Allemand » suffit pour que l'on se souvienne.

M. Aji a 58 ans. Recherché par les hitlériens, il a dû fuir à travers la moitié de l'Europe. Il a perdu plusieurs membres de sa famille.

— Non seulement on ne doit pas les armer, mais on doit veiller à leur désarmement intégral. Ce sont les gens les plus dangereux du monde.

Unanimité

M. Varon est beaucoup plus jeune. Il n'a pas autant de souvenirs, mais il a lui-même souffert et perdu bien des êtres chers. Sa réponse est précise :

— Il est inadmissible que l'on reparle de réarmer l'Allemagne. Nous avons trop souffert pour pouvoir accepter une telle entreprise.

Son ami, *M. Albert Lévy* (22 ans) a eu neuf parents déportés, dont son père.

— Je ne pense pas que les nazis aient changé depuis leur défaite. Le réarmement d'une zone entraînerait obligatoirement celui de l'autre. Il serait très dangereux de rendre aux généraux nazis leurs troupes.

« Pour éviter la course aux armements, il est nécessaire qu'ait lieu la rencontre prévue des Quatre Grands. Une commission interalliée devrait veiller au désarmement complet des deux zones. »

« Le réarmement allemand est un crime. »

M. Beraha (40 ans), 2, rue des Postillons à Saint-Denis, a été prisonnier de guerre. Il a perdu seize personnes de sa famille du fait des Allemands.

— Le réarmement de l'Allemagne, du point de vue humain, est un crime. Du point de vue de l'intérêt national, je crois qu'il faut tout faire pour l'éviter.

« Je souhaite de tout mon cœur que le monde ne connaisse plus une nouvelle guerre. »

Mlle Aline Cronier est catégorique :

Joseph BRON.

(SUITE EN PAGE 2)

Le soir, après le travail, on se réunit pour jouer à la « tabla » (Vue d'un café fréquenté par de nombreux Séparades)

arriver à arracher aux Allemands précisément les armes que la faiblesse des anciens alliés de 1914-18 leur avait laissé reprendre après la paix de Versailles.

Devrons-nous donc, nous Français, payer constamment de nos vies, des vies de nos enfants, de la destruction de nos villes, de nos biens, d'indicibles souffrances, la courte vue, la veulerie, ou pis encore, la trahison de nos hommes d'Etat ?

Qui veut la Paix ?

IL y a d'abord un mensonge qu'il faut traquer et détruire partout où il se propage : celui d'une Union Soviétique préparant une agression contre l'Europe occidentale. Ceux qui le répandent ne font d'ailleurs que reprendre contre un

BEGONIAS

par Francis JOURDAIN

JE me suis récemment fait ici l'écho de la rumeur selon laquelle on « songerait » sérieusement (sic) en haut lieu à confier au sculpteur Bouchard, collaborateur notoire, le soin de redonner figure humaine au vieil Hugo naguère tombé de son socle entre les mains des nazis et du fondeur.

Notre correspondant particulier en Haut Lieu nous communique aujourd'hui une nouvelle encore plus sérieuse et ne devant, hélas ! rien au « songe »...

M. Belmondo aurait été — non... foin du conditionnel ! — M Belmondo a été chargé de transmettre à la postérité l'image authentique (profil gauche) de M. Maurice Petsche... « Drôle d'idée de frapper une médaille immortalisant les traits du ministre auquel nous devons les bonnes finances (tu parles !) découlant inévitablement d'une bonne politique (tu reparles !). » Ainsi, grogne le grincheux, l'éternel grincheux qui, contribuable, ne participe qu'à contre-cœur à la glorification de son bourreau. De mauvais gré, il y participe cependant, les victimes n'étant point autorisées à formuler leur avis sur l'utilisation faite de leurs deniers à l'Hôtel de la Monnaie Nationale.

AU demeurant, la question n'est pas là, et ce n'est pas du glorifié qu'il s'agit, mais de son glorificateur. M. Belmondo fut, comme son compère Bouchard, un ardent partisan du traître Pétain, donc un grand admirateur de Hitler et un profiteur de l'occupation. Il est donc naturel que M. Belmondo tienne à confirmer les propos de son patron concernant la courte dimension de la mémoire française. Peut-être est-il également naturel que cette confirmation soit donnée avec éclat par le gouvernement qui fourre en prison les Résistants dont l'obstinée bonne mémoire est déplacée et, à parler franc, parfaitement inconvenante. Naturel ou surnaturel, le choix de M. Belmondo est significatif. On devine avec quel entrain fut, dans l'atelier du Cher Maître et à l'occasion de sa réhabilitation, sablé le champagne — bien entendu arrosé d'eau de Vichy, l'eau qui fait « Petsche ».

MAIS je n'ai pas dit le plus drôle (ne riez pas trop vite; vous allez peut-être trouver cela moins drôle que scandaleux) : vous savez qu'il n'est pas de médaille sans revers. Les numismates sont, à cet égard, d'accord avec la Sagesse des Nations. La médaille Petsche a donc son revers, et sur ce revers figure cet heureux apophtegme : LE PASSE REPOND DE L'AVENIR.

Gravés par un Belmondo, ces mots ne sont-ils pas riches de sens ? Et riches de promesses. Nous voici prévenus. Mais ne pensez-vous pas que M. Belmondo pousse le cynisme un peu loin ? Ne pensez-vous pas que M. Belmondo cherre dans les bégonias ? Par pitié, veillons à ce que soient épargnés les bégonias !

"BOULE DE NEIGE", enfant noir des U.S.A. sera sauvé par les ouvriers blancs en grève de l'usine Beadle

La Compagnie Hélène et Max Aubry va présenter très prochainement à Paris et dans la banlieue une très belle pièce antiraciste de Vera Lubimova : « Boule de Neige ».

Vera Lubimova est à Moscou une spécialiste du théâtre pour enfants. Depuis plus de deux ans, son œuvre est applaudie par le jeune public soviétique, mais les adultes y portent aussi le plus vif intérêt.

L'action, rendue terriblement actuelle par le crime de Martinsville, se passe de nos jours dans une petite ville américaine dont l'école rassemble des enfants de riches et de pauvres, des Blancs et des Noirs. Si ces gosses peuvent étudier fraternellement ensemble, c'est que le directeur de l'établissement, *Thomson*, est un honnête homme, disciple convaincu de Roosevelt.

Un des élèves les plus studieux est le petit Noir *Dick*, surnommé « *Boule de Neige* ». C'est un garçon loyal, fier et juste, aimé de tous

Tout irait très bien si la petite ville américaine ne voyait arriver un *boss* du sud, le millionnaire *Henry Beadle* qui, en matière pédagogique, estime qu'il faut inculquer aux enfants l'idée selon laquelle les Américains seraient au-dessus de tous les peuples, et les Blancs supérieurs aux Noirs.

Miss *Feller*, professeur d'histoire, s'empresse d'adhérer à cette théorie raciste, mais ses élèves refusent d'accorder crédit aux mensonges qu'elle répand pour flagorner le *boss*.

Angela, fille du millionnaire Beadle, ne peut supporter la présence de petits camarades Noirs. Elle s'indigne que « Boule de Neige » soit assis à ses côtés en classe, que son coude frôle le sien — en un mot, que cet affreux négrillon récolte les meilleures notes.

Insultes et coups

Un jour, « Boule de Neige » est amené à la maison Beadle par deux de ses copains, John et Betty.

Quand elle le voit arriver chez elle, Angela pique une violente colère. Méchante et déjà pleine de fatuité, cette petite peste se croit tout permis parce que papa a de l'argent.

— Surtout, pas de Nègre à la maison !

Comme elle veut brutaliser Betty, « Boule de Neige » s'interpose. C'est trop fort ! Elle se jette sur lui et le maltraite, approuvée par son père et par *Taker*, le maître d'école raciste à la dévotion du boss. Puis, elle se met à pleurnicher en disant

COLETTE MOREL.

(SUITE EN PAGE 2)

Au pays de Véra Lubimova, dans une région naguère divisée par des questions nationales et religieuses, la joie règne

La politique de la Saint-Barthélémy

par Lucie AUBRAC

Agrégée d'histoire, membre de la Commission permanente des Combattants de la Paix

IL est, à travers l'histoire de l'humanité, un moyen qui a réussi souvent, trop souvent à ceux qui, maîtres d'un pays, prétendent le conduire dans la misère et par la force à des aventures guerrières et meurtrières. Chaque fois que pour l'un de ces va-t-en guerre, la faim, la crainte d'une mobilisation, la honte d'une reddition à une puissance étrangère, faisaient gronder la révolte au cœur de son peuple, il s'arrangeait pour canaliser sa colère sur un objet bien précis. Cela s'appelle en médecine : un abcès de fixation.

C'est Catherine de Médicis qui, pour vendre en toute quiétude la France à l'Espagne, déclenche la Saint-Barthélémy, massacre de protestants, ces gens singuliers qui disaient leurs prières en français au lieu du latin. C'est le tsar de Russie qui organise les pogroms de Kiev et d'Odessa à la veille d'entreprendre la guerre contre la France. C'est François-Joseph qui, avant de se lancer dans une guerre contre la Prusse, crée la haine des Autrichiens contre les Tchèques.

Mais ces exemples ne sont pas seulement des faits historiques bâtis chaque fois comme une préparation à la psychose de guerre d'un peuple en même temps que comme un écrasement légitimé d'un concurrent politique ou économique. Ce sont aussi, et c'est encore, la recette des actuels va-t-en-guerre pour détourner l'attention et préparer leurs mauvais coups; la recette : trouver un bouc-émissaire, source de tous les maux, en faire le martyr de la colère et de l'inquiétude populaire, quitte ensuite à donner la même étiquette à ce peuple qui s'apercevra qu'on l'a berné et détourné de sa justice.

SI Hitler a fanatisé le peuple allemand dans une guerre contre la « juiverie internationale », combien de non-juifs sont pourtant morts sous ce nom, que les nazis voulaient infamant ? J'ai visité, en septembre 1950, l'emplacement du

(SUITE EN PAGE 4)

Après l'acquittement de BARDÈCHE

Unissons-nous pour imposer silence aux collabos

Maurice Bardèche, auteur du livre « Nuremberg ou la Terre Promise », accusé d'apologie de crimes, vient d'être relaxé...

Le tribunal devant lequel le gouvernement s'était vu, il y a deux ans, contraint de le faire traduire, sous la pression de l'opinion, a jugé qu'il « ne lui appartenait pas d'apprécier la valeur ou le bien-fondé des thèses historiques ou politiques soutenues par Bardèche ».

L'apologie des camps de la mort nazis et du massacre des Juifs, à laquelle ce collabo s'est livré dans « Nuremberg ou la Terre Promise », constituerait une « thèse politique ».

Rappelons que Bardèche s'est justifié en déclarant : « Je ne suis pas un nationaliste étriqué; j'ai depuis longtemps opté pour l'Europe, orientation qui est aujourd'hui celle de M. Robert Schuman. »

L'acquittement de Bardèche incitera tous les patriotes à redoubler d'ardeur et de vigilance pour imposer silence aux traîtres qui ne manqueront pas de voir dans cette affaire un encouragement à leurs complots contre la liberté et la paix.

CINÉMA

E. Dmytrik conte a sa manière un roman policier.

Une histoire d'amour aux poteaux-frontière

L'OBSEDE

L'obsédé, c'est un médecin de Londres, cocu, pas content de l'être et qui ne se tient pas pour battu. Le dernier amant de sa femme est un jeune Américain. Il les découvre et décide de le tuer. Il combine alors ce qu'il est convenu d'appeler un crime parfait. Edward Dmytrik, un des meilleurs metteurs en scène de Hollywood, actuellement en prison pour activités dites non-américaines, a signolé, sur cette histoire policière raffinée, un film de type anglais, minutieux et angoissant. Pas de violences ; nous sommes devant le travail d'un cérébral, aux prises avec un autre cérébral, le policier flegmatique et courtois de Scotland Yard. Guère de prolongement humain dans cette intrigue froide et logique, mais un bel exemple de film policier à l'état pur.

LE DEFILE DU DIABLE

A la frontière de deux démocraties populaires (Pologne et Tchécoslovaquie), dans le décor d'une belle station de sports d'hiver où vivent les montagnards de l'endroit qui jouent leur rôle au naturel, et des gardes-frontières qui constituent une équipe de skieurs égalant les champions, se déroule le film polonais *Le Défilé du Diable*, dernière œuvre du metteur en scène Tadeusz Kanaki, réalisé en collaboration avec Aldo Vergano, réalisateur italien du film *Le soleil se lève encore*.

Les aventures et les belles images, l'amour du principal héros pour sa « promise », toute une poésie de la neige, des montagnes et de l'effort humain, enveloppent cet épisode de défense de la démocratie. Car en définitive, il s'agit, dans ce film, de la sauvegarde de la démocratie populaire contre les trafiquants et les féodaux ruinés qui monnayent leur sécurité personnelle en échange de leurs souvenirs de famille fruit d'un régime d'exploitation aujourd'hui disparu.

Le défilé du diable est un film du courage individuel au service de tous; il illustre la nécessaire vigilance d'une démocratie véritable contre les parasites sociaux.

Il aide à comprendre très clairement que chaque homme, dans son domaine particulier, est capable d'aider beaucoup la collectivité dont il fait partie et qui bâtit une société en voie d'affranchissement.

R. M.

LA PERSONNE HUMAINE SELON L'ANTISEMITE (sournois) GRAHAM GREENE

par **GILBERT MURY**

GRAHAM GREENE s'est fait connaître en France par deux séries d'ouvrages très différents : dans la Puissance et la Colonie, le lecteur est transporté en Amérique du Sud, en pleine révolution dirigée contre le clergé catholique. Un prêtre fuit à travers la brousse ou la forêt. Il va de village en village, fou de peur et cependant perdu de vices : il couche avec des campagnardes et les engrosse ; il s'enivre; il vend les sacrements. Mais il est l'homme de Dieu et, malgré toutes les fautes dont il est accablé, il parvient à élever les âmes par sa seule présence. En face de lui, un lieutenant de la police révolutionnaire le traque, le pourchasse, le débusque de tous ses refuges pour, finalement, le prendre et le fusiller. Ce lieutenant a toutes les vertus, mais il ne parvient qu'à faire du mal autour de lui. Il fusille des otages, récompense les lâches et les traîtres. Parce que Dieu ne lui vient pas en aide, il ne peut parvenir qu'au péché.

Graham Greene est aussi l'auteur de romans policiers dont les metteurs en scène anglo-saxons ont tiré des films à succès. Là, il dessine des hommes traqués, des silhouettes peureuses de fuyards courbés sous la menace. Un homme se rend à une kermesse. Il achète un gâteau. Mais, dans ce gâteau, des criminels ont caché un document capital. Ils se lancent à la poursuite du malheureux.

Ainsi, les romans policiers de Greene sont caractérisés par le fait que l'homme traqué ne sait pas pourquoi ses persécuteurs s'acharnent sur sa trace. Il n'est ni un gangster, ni un espion, ni un héros. Le thème de la fuite est un de ceux que Hollywood exploite le plus volontiers. Mais notre écrivain a inventé la fuite absurde, la tragédie du quiproquo.

Ainsi, que le romancier se déguise en philosophe ou en détective, il en revient toujours au même thème: l'individu n'est pour rien dans ce qui lui arrive; il n'est pas l'auteur des événements; il les subit. La grâce ou la disgrâce viennent du dehors — de Dieu, d'une bande de gangsters, de n'importe qui... sauf du sujet lui-même. L'homme est le produit de circonstances auxquelles il ne peut rien.

Ce mépris de la personne humaine et de sa liberté n'est nulle part plus sensible que dans Orient Express, le dernier en date des romans de Greene traduits en français. Là, nous suivons un train — l'auteur aime les voyages — d'Ostende à Constantinople. A chaque station montent les voyageurs les plus divers, mais qui ont cependant quelque chose de commun : ils ne sont pour rien dans ce qui leur arrive; comme disent les enfants : « Ils ne l'ont pas fait exprès. »

Est-ce la faute de ce couple de « petits boutiquiers » s'il ne peut se délivrer des gestes ou des pensées sordides du commerçant ?

Est-ce la faute de « Mabel la Dingo » si son aspect masculin et débraillé la condamne à des aventures homosexuelles ?

Est-ce la faute de Coral Musker si elle s'évanouit dans le train, si elle ne peut refuser le wagon-lit de Wyatt, si un révolutionnaire la prend pour confidente, si elle est arrêtée, elle la girl anglaise, pour une histoire de complot balkanique?

Est-ce la faute de Wyatt s'il est Juif ?

Greene considère en effet que le « Juif » n'est pas un homme comme les autres, pas un être individuel, avec son caractère à lui, sa vie à lui, ses joies et ses souffrances à lui. Le « Juif » est à ses yeux un être de série, reconnaissable au premier coup d'œil parce que toujours confectionné sur le même modèle physique et moral.

Sur le point de céder à Wyatt, Coral Musker « s'efforce de voir en lui un inconnu, malgré les traits familiers, les petits yeux, le grand nez, la chevelure noire et huileuse. Elle avait trop souvent vu cet homme en smoking comme garçon de restaurant, assis au premier rang d'orchestre du théâtre de province, derrière le bureau des agents de théâtre, dans les coulisses durant les répétitions, à la sortie des artistes à minuit ».

Remarquons en passant que le Juif ainsi décrit est fait pour le pourboire ou la commission de l'intermédiaire, rien d'original ou de productif.

Mais ce n'est pas tout : « Il (le Juif) était pingre, d'une avarice vulgaire et courante, généreux par accès et à-coups, on ne pouvait jamais se fier à lui. Les louanges émises à une répétition n'avaient aucune valeur... et puis vous receviez votre congé sous forme d'une petite lettre tapée à la machine, glissée dans votre case. »

Obséquieux et fourbe, pingre, mais « généreux par a-coups », Wyatt ne peut pas ne pas l'être, puisqu'il est Juif.

Nous le verrons donc — conformément à la fatalité raciale complaisamment brandie par M. Greene — céder gentiment son lit à la « girl » évanouie, accepter ensuite très volontiers de se faire payer sa complaisance « en nature », abandonner sa maîtresse à son destin après quelques remords et, finalement, conclure avec une Juive un mariage qui est, en même temps, une bonne affaire. Il a, naturellement, entre temps, reçu sans les rendre un ou deux coups de pied dans le derrière.

Que voulez-vous ! On est Juif ou on n'est pas.

Il ne s'en est pas moins trouvé au journal officiel du parti socialiste S.F.I.O. — Le Populaire — des gens qui ont été trop heureux d'offrir à Graham Greene l'hospitalité de leurs colonnes et qui publient en feuilleton un de ses romans. Il est vrai que ce n'est pas la seule référence de notre écrivain: l'académicien de service du Figaro, M. Mauriac, n'a-t-il pas largement contribué au lancement des œuvres de Greene ?

Les héros du « Défilé du Diable » ne déclarent pas leur amour à la douane

Chantant les mélodies des grands musiciens

AUDREY PANKEY

s'en fut à travers le monde jusqu'au Congrès de Wroclaw

Les Parisiens qui ont eu la chance d'entendre le grand chanteur noir *Aubrey Pankey* ne sont pas prêts d'oublier cet événement. Quant aux autres, qu'ils se consolent, tout espoir n'est pas perdu : Pankey a décidé de se fixer à Paris.

J'ai rencontré Pankey chez Fania Fénelon, son accompagnatrice sur les scènes parisiennes. Il parle très correctement le Français et répond très gentiment à mon interrogatoire.

— Très jeune, j'étais soprano dans les chœurs d'une église protestante, aux Etats-Unis. J'ambitionnais de devenir ingénieur. J'ai commencé des études dans ce sens, puis j'ai tout abandonné pour le chant. A 18 ans, je suis entré à Boston University, puis à Oberlin Conservatoire; ensuite, je suis venu me perfectionner à Vienne en Autriche, et pour terminer, à Paris.

Aubrey a longtemps séjourné dans notre capitale. Il espère y demeurer au moins pendant la durée de sa tournée en Europe. Ce sera sous... pied-à-terre.

— J'ai chanté dans presque tous les pays du monde : U. S. A., Brésil, Mexique, Pologne, Tchécoslovaquie, Finlande, Israël, Hollande, Grande-Bretagne, Danemark, Australie, Nouvelle-Zélande.

Son répertoire comprend surtout des mélodies (Schubert, Brahms, Bach, Fauré, Debussy), mais aussi des blues.

— Et vous chantez toujours en anglais ?

— En Amérique et en Angleterre, oui. Ailleurs, je chante en français, en italien, en espagnol, en allemand...

Décidément, Aubrey a le génie de l'énumération :

— Après votre tournée, avez-vous l'intention de retourner aux U.S.A.?

Ici, le visage de Pankey se rembrunit.

— Oui, je dois reprendre ma place dans la lutte contre les discriminations raciales.

— Avez-vous eu à souffrir du racisme ?

— Moins que la plupart de mes frères, en raison de ma qualité d'artiste. Néanmoins, j'ai connu les vexations coutumières aux noirs : hôtels et restaurants « réservés », compartiments spéciaux dans les trains, les tramways, les taxis...

Ici, Martinsville surgit tout naturellement dans la conversation :

Pankey s'anime et condamne avec force le racisme et la guerre. Il faisait partie de la délégation américaine au premier Congrès de la Paix à Wroclaw. Il a, en outre, écrit un livre sur la situation des artistes noirs aux U.S.A.

Aujourd'hui, Aubrey Pankey poursuit à travers le monde une carrière brillante et précieuse à la fois pour la musique et pour les idées généreuses qu'il défend.

LES ENFANTS MOSCOVITES VOULAIENT MONTER SUR LA SCÈNE POUR *protéger "Boule de Neige"*

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

que « Boule de Neige » l'a... « battue ».

Zété, Taker s'empare alors de « Boule de Neige » et lui donne des coups de règle sur les doigts, mais « Boule de Neige » ne pleure pas, il ne demande pas grâce, il ne tremble pas : il sait déjà qu'il est des pays où un homme est *à priori* coupable quand il a la peau noire.

Grève à l'usine Beadle

Bientôt, sur l'instigation de Beadle, un policier viendra arrêter « Boule de Neige » en pleine école pour le traduire devant un tribunal pour enfants. Le prétexte sera facilement trouvé.

« Boule de Neige », enfermé et battu, trouve tout de même la force de s'évader et de rejoindre l'école. Mais là, une commission des activités anti-subversives a déjà pris place, et c'est pour juger M. Thomson, l'honnête directeur, lui, contre la volonté du milliardaire Beadle, a refusé de renvoyer les enfants Noirs de l'école. Informés du scandale, les ouvriers de l'usine de Beadle décident de ne pas laisser faire et se mettent en grève. Beadle apprend ce coup dur au moment même où il croit pouvoir triompher, la commission des activités anti-subversives ayant, selon son vœu, décidé le renvoi du directeur Thomson. Beadle devra désormais compter avec le sentiment de justice qui anime les travailleurs.

La réaction des jeunes spectateurs moscovites

Boule de Neige est un spectacle qui traduit dans le cœur et l'esprit des spectateurs les sentiments propres à de véritables démocrates, pour qui l'égalité des droits sans distinction de nationalité, de race ou de couleur, n'est pas un vain mot.

Les jeunes spectateurs moscovites qui assistaient aux représentations de la pièce ont réagi très violemment. Ils voulaient bondir sur scène pour protéger Dike, le petit Noir, au moment de son arrestation : les moniteurs de service eurent toutes les peines du monde à les retenir !

Une petite fille fut trouvée dans un coin, les larmes aux yeux : « Si les petits Noirs sont si malheureux s'écria-t-elle, pourquoi ne pas aller les chercher pour qu'ils viennent vivre avec nous ?

Ce n'est pas par hasard que la discrimination raciale est considérée comme un crime, en U.R.S.S. L'article 123 de la Constitution stalinienne proclame l'égalité de tous les droits des citoyens, « indépendamment de leur nationalité ou de leur race, dans tous les domaines de la vie économique, culturelle, politique, sociale de l'Etat. »

Ce même article 123 prévoit que « toute limitation directe ou indirecte, ou au contraire tout privilège direct ou indirect, accordé à des citoyens en raison de la race ou de la nationalité à laquelle ils appartiennent, de même que toute propagande tendant à la haine ou au mépris racial ou national sont punis par la loi ».

Aux Etats-Unis, le « Bill of Rights », en France la « Déclaration des Droits de l'Homme » proclament que les citoyens ont des droits égaux, mais peut-on dire que ce juste principe y est consacré par la pratique ?

L'exposition W. RUBINSTEIN

C'est la première fois que le peintre William Rubinstein se montre au grand public, se soumet à sa critique et à celle des professionnels (L'Arc-en-Ciel, 17, rue de Sèvres).

Ceux qui connaissent Rubinstein, sa droiture, sa modestie, savent qu'il écoute toute critique bienveillante. Bien qu'il ait déjà son style, il continue à chercher sa voie. La variété des thèmes des tableaux exposés preuve que Rubinstein ne craint pas le sujet, le sujet social dans la peinture. Il le cherche souvent dans la vie des travailleurs de la ville ou de la campagne. La Moisson (tableau très remarqué), La Bergère, Les Laveuses, La Rue Barrée, tels sont les titres de quelques-uns de ces tableaux. Très vives en couleurs sont ses Barques et ses marines.

BIENTOT, un nouveau film yiddish ?...

Sépharades

(SUITE DE LA PAGE 1)

— Le réarmement de l'Allemagne, je n'en veux pas.

Quant à M. Albert, le patron du « Bosphore », il tient à signer le premier le bulletin de la « Consultation Nationale ».

« Nous ne serons jamais « copains » avec les nazis ! »

Nous avons reçu le même accueil sympathique à l'« Istamboul ».

Mme Behar (propriétaire), répond à notre question :

— Ce que pense du réarmement allemand ? Bien sûr que je suis contre. Vous ne voudriez pas qu'on soit « copains », non !

« Je ne crois pas que l'on puisse être pour le réarmement de gens qui ont fait tant de mal au monde. »

Autour d'elle, ce ne sont que des approbations. Partout où nous avons posé notre question, nous avons reçu la même réponse. Partout, on avait des souvenir douloureux à évoquer.

On se souvient du 20 août

C'est dans le XIe arrondissement qu'a eu lieu la première grande rafle de Juifs, le 20 août 1941. C'était le début de Drancy où près de 10.000 Juifs du XIe arrondissement, Sépharades et Aschkenazes, étaient rassemblés. Qui ne se souvient de cette journée d'été ?

Dès le milieu de la nuit, l'arrondissement tout entier était cerné, et une horde de gestapistes et de policiers vichyssois se lançaient dans une terrible chasse à l'homme. Pas une maison juive ne fut oubliée. Le cauchemar dura jusqu'à 4 heures de l'après-midi. Le même soir, il ne restait plus dans l'arrondissement que des vieillards, des femmes et des enfants, et quelques hommes, échappés par miracle. Mais d'autres rafles allaient suivre plus odieuses et plus implacables encore, n'épargnant ni bébés ni femmes, ni vieillards, ni paralytiques

C'est aussi dans le XIe arrondissement tout près de la place Voltaire, qu'eut lieu en 1944 la dernière rafle de Juifs. Aussi, n'est-il pas étonnant que les survivants des crimes nazis en aient gardé le vivant souvenir et soient unanimes pour condamner le réarmement de l'Allemagne.

Comme le dit si simplement Mme Behar, « Les Juifs ne pourront jamais être les « copains » des nazis ». Contre l'incommensurable somme des souffrances endurées, aucun argument ne peut prévaloir. Les Juifs Sépharades, avec leurs frères Aschkenazes, sont unanimes pour condamner le réarmement allemand.

Le Comité de la Section de l'U.J.R.E. de Lille prie Madame et Monsieur Marius WEISBERG, 18, rue Puebla, à Lille, d'accepter ses félicitations à l'occasion de la naissance de leur premier petit-fils, BERNARD-MAURICE.

Le petit enfant des prisons

Une nouvelle inédite de ***Madeleine RIFFAUD***

LA fille de salle a enlevé son voile souillé. Elle a secoué ses cheveux sous les lampes bleues. Elle porte sous sa blouse une robe à fleurs, malgré l'automne et la nuit.

C'est un dimanche soir. La fille de salle ira au cinéma et, peut-être danser. Elle est amoureuse. Elle s'éloigne en souriant, d'un pas vif, par les longs couloirs de l'hôpital et se dissout dans le gris des murs, toute jeune et souple, sur ses jambes longues.

Alors il n'y a plus, dans « la salle de travail » que l'odeur des femmes en couches et leur rumeur de respirations haletantes, de bassins remués, de plaintes confuses dominées parfois d'un long cri, haut érigé, aigu comme une flamme, comme un couteau.

***

« Le 14 » est jeune. Mais ses traits sont effacés par la fatigue. Même ses prunelles trop pâles, n'ont plus de vraie couleur. Un de ses doigts a été mangé par les « cadences infernales ». Ses mains sont usées, par trop de lessives. Elle me regarde avec une confiance totale, comme une femme qui se noie.

— Mademoiselle, roulez par ici le chariot. Il y en a bien encore pour dix minutes...

A la fenêtre du couloir, ouverte sur la nuit... Nuit sur Paris. Etoiles. Clochers. Toits. Arbres du parc dont on entend, sans les voir, les branches se heurter, dans le vent, avec un bruit de bois mort. Voilà un enfant va naître, d'une femme toute petite et sans importance... Un enfant avec lequel il faudra compter.

« Le 14 » ressemble, avec ses cheveux roux... Mais à qui donc ressemble-t-elle ?

— « Docteur ! venez vite. » La sage femme en voile rose rythme les efforts « du 14 », de tout son corps à elle. Elle sait. Elle est mère, aussi. Alors, dans le sang, la chair distendue, tout au fond du rouge de blessure, né de la blessure et de l'effort apparaît le crâne de l'enfant, sous ses cheveux collés.

Le tout petit enfant montre sa tête bleue.

***

COMME il y a huit ans, apparut la tête morte du petit enfant des prisons.

En plein mois d'août, à la Gestapo. Sur le grabat, cette femme aux cheveux éclatants, une Juive... Je lui donnais mon pain, car il fallait bien nourrir cet enfant qu'elle portait en elle. Sa vie avait tant d'importance pour nous, murés en plein été, attendant les coups, la déportation, ou les douze gueules des fusils et le mur... Ce mur construit jadis par des ouvriers qui sifflaient en travaillant, et qui serait pour nous le dernier témoin du monde des copains.

Lorsque les policiers nous laissaient un peu tranquilles, elle disait doucement : « Je le sens remuer. Il donne des coups dans mon ventre, comme s'il était en colère. Je crois bien que ce sera un garçon. »

Un soir, la veille de cette horrible nuit, elle prit ma main et la posa sur son ventre. Je devais partir le lendemain pour Romainville. « Mets ta main là. Dis-lui au revoir. » Et j'avais senti, au creux de la paume, venu de très loin, un frôlement, un signal...

***

Ils l'ont battue battue... Sur les reins, sur le ventre, sur les seins, à coup de bottes et de nerfs de bœufs. Sur ses seins gonflés de lait, sur son ventre arrondi par l'enfant. Ils étaient comme tous, cette nuit-là : la radio avait annoncé de nouvelles victoires soviétiques.

Ils criaient : « C'est un petit juif que tu as dans le ventre ! Un sale petit Juif. » Un petit enfant d'homme libre...

Pour qu'il vive, elle signe contre la nouvelle Wehrmacht

Elle a mordu, supplié pour lui. Elle s'est presque humiliée devant ses bourreaux, pour que son enfant vive. Elle qui jamais... La sueur ruisselait sur nos visages. Nous étions collés de l'autre côté du mur, malades d'impuissance. Ils l'ont traînée dans notre cellule. Elle accoucha sans crier, sous les yeux des soldats. Et moi, avec une cuvette et de l'eau du robinet et le torchon des lavabos, j'essayais de me souvenir de mes gestes de médecin. Furieux à vomir, gorgé d'amertume !...

***

Le petit enfant des prisons montra sa tête morte, ses yeux gonflés et clos sur le secret de leur couleur. Tout refermé sur son futur avorté. Entier, prêt à la vie, des cheveux aux orteils en coquillage. Tout bleu et blessé, couché, la tête lourde, sur la grande fleur rouge du placenta... je n'ai pas eu besoin de couper le cordon qui le liait à la fleur.

Petit enfant d'homme libre, les fascistes t'avaient tué dans le ventre dont tu allais naître. Ils avaient donc si peur de toi, petit enfant ! Si peut que tu grandisses...

***

TU étais dans mes mains, pareil à celui-ci, qui vient de pousser son premier cri. Celui-ci, gluant et nu comme une grenouille, mais rouge et vivant, hurlant à peine, tout à fait pareil à celui que tu aurais pu être.

Tous les bébés projetés dans la vie, poussant leur premier cri de victoire et de douleur, c'est toi, enfant des prisons, qui reviens au monde, multiplié. « Ils » n'ont pu te voler ta part d'existence.

Le jour se lève, gris encore, sur la semaine qui commence. Trois sirènes d'usines se répondent au-dessus des toits. Paris tout entier : foule, moteurs, cris de marchands, recommence à battre, impatient, les murs de l'hôpital. Les ouvriers le frôlent en allant au travail. Les panneaux d'affichage s'appuient sur lui.

Bientôt, les grilles s'ouvriront sur un petit garçon hurlant, et la ville l'emportera.

Crie, petit enfant. Tu te bas déjà. Serre fort tes poings ! Deviens un homme ! Tu as le droit et le devoir d'être en colère. Ceux qui préparent la guerre voudraient t'empêcher de vivre !

***

Et voici « le 14 » qui regarde son fils. Elle n'ose pas sourire encore. Comme les vierges frêles sur les toiles anciennes, elle contemple avec étonnement et une sorte d'effroi l'enfant-dieu sorti d'elle-même.

Enfant d'homme en progrès sur nous. Toute une farandole dont on ne voit pas la fin. Loin des prisons, des hôpitaux, des temps de lutte corps à corps avec le malheur et la guerre... Petits d'hommes, petits enfants rouges aux poings serrés, nous vous sauverons des bourreaux....

L'Artiste Photographe **BORIS**
SE RECOMMANDE AUX PERSONNES DE BON GOUT
pour les Noces, Bébés et toutes reproductions d'Art
ADRESSE :
STUDIO D'ART BORIS
60, RUE SAINT-ANTOINE
— Tél. : ARC. 05-10 —

TARIF DES ABONNEMENTS
à Droit et Liberté
10, rue de Chateaudun, PARIS (9e)
Tél. : TRU. 00-87

FRANCE ET UNION FRANÇAISE	
6 mois	600 fr.
3 mois	300 fr.
1 an	1.100 fr.
PAYS ETRANGERS	
3 mois	450 fr.
6 mois	850 fr.
1 an	1.600 fr.

TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE
Compte chèque postal : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande

COMITE DE DIRECTION :
André BLUMEL
Maurice GRINSPAN
Charles LEDERMAN
Pierre-Roland LEVY

Le gérant : Ch. OVEZAREK

N.M.P.

IMPRIMERIE S.I.P.N.
14, rue de Paradis
Paris (10e)

Passez la meilleure soirée de votre semaine
— AU PREMIER CABARET YIDDICH
Habibi Club
5, Rue de Metz - PRO. 46-32
Sigmund BERLAND
présente pour la première fois la grande vedette
CHAJELE ROZENTHAL
en tête d'un sensationnel programme nouveau

Les étudiants exigent l'interdiction des feuilles provocatrices au Quartier Latin

On nous communique :

Le Comité d'Action Etudiant contre toute discrimination raciale, politique et confessionnelle, au nom des associations soussignées :

1° Exprime son inquiétude devant l'interdiction pour les organisations d'étudiants de vendre leurs journaux au Quartier Latin.

2° Exige des pouvoirs publics que soient respectées la liberté de la presse et l'expression des différentes tendances politiques qui animent la vie estudiantine.

3° Demande, afin de faire régner sur le Boul' Mich' un climat de tolérance mutuelle, que soient interdites les feuilles mauvassiennes et racistes directement inspirées de l'occupation nazie, selon la volonté étudiante exprimée lors de la manifestation du 13 janvier, et ceci, conformément aux lois de la République qui condamnent la collaboration et les appels à la haine et aux discriminations contraires à la Constitution.

4° Les délégués des associations soussignées, au nom du Comité d'Action, s'engagent à poursuivre leur action pour l'interdiction des feuilles provocatrices et antinationales, et appellent tous les étudiants à faire respecter la libre discussion des idées en présence.

Ont signé :

Association des Etudiants Anciens Combattants, Union des Etudiants Juifs de France, Jeunesse Etudiante Chrétienne, Etudiants du M.R.P., Fédération Nationale des Etudiants Socialistes S.F.I.O., Etudiants membres du Parti Communiste Français, Association Parisienne des Etudiants Radicaux-socialistes (avec abstention pour le paragraphe n° 1), Etudiants U.J.R.F., Comité de Liaison des Etudiants Anticolonialistes, Etudiants du Rassemblement Démocratique Africain, Union des Etudiants Marocains, Ligue Internationale contre l'Antisémitisme, Mouvement contre le Racisme et l'Antisémitisme, pour la Paix, Association des Maisons Collectives d'Etudiants.

DIRE QUE "L'ALLEMAND" SERA TOUJOURS RACISTE est une dangereuse sottise

par Roger PAYET-BURIN

LES commerçants juifs de la ville de Celle, dans le Hanovre, ont été sommés par la direction des P.T.T. de déposer une « somme de garantie » de 60 marks pour frais de communications téléphoniques.

« C'est une mesure de précaution », a expliqué aux journalistes un haut-fonctionnaire de l'administration en question. « Il y a quelques jours, un commerçant israélite de Celle a quitté la ville sans payer ses redevances téléphoniques : nous nous sommes prémunis contre ses coreligionnaires qui pourraient en faire autant. »

On vient de présenter à Remagen, en Rhénanie devant la Commission parlementaire du Cinéma, un nouveau film du metteur en scène Veit Harlan, *La maîtresse immortelle*. La Commission l'a trouvé fort bon. « C'est une œuvre d'art », a déclaré M. Muckermann, membre du Parti démocrate-chrétien.

Avec l'autorisation du gouvernement de Bonn, le film pourra être projeté dans toute l'Allemagne occidentale. Le comité allemand de l'U.N.E.S.C.O. a pourtant fait des objections, disant que ce film « rouvrait de vieilles blessures ». Veit Harlan, l'un des metteurs en scène les plus en vue du III' Reich, est l'auteur du fameux *Juif Süss*.

Mais, pour le gouvernement de M. Adenauer, ce serait plutôt un titre de recommandation. Son ministre de la Justice s'est aperçu qu'il comptait dans ses services un certain nombre de juifs et a entrepris de les chasser. Curieuse « justice », au demeurant : plus de la moitié des juges, en Allemagne occidentale, ont prêté serment à Hitler et l'ont servi de leur mieux.

On comprendra qu'après ces exemples, il est inutile d'en citer d'autres. L'antisémitisme refleurit dans toute une partie de l'Allemagne. Il n'est encore qu'officieux, mais au train où vont les choses, il ne tardera guère à redevenir officiel. Parmi les criminels de guerre touchés par la grâce de M. Mac Cloy, se trouvent les médecins qui pratiquèrent la vivisection sur les déportés, et spécialement sur les déportés juifs. Le spectre des persécutions antisémites se dresse à nouveau sur cette terre allemande, témoin de tant de pogroms, de tant de crimes commis au nom des vieux préjugés barbares. Il n'y a pas six ans qu'ils se sont arrêtés. Vont-ils donc recommencer ?

18 janvier 1871, crépuscule des libertés allemandes

De toutes les inquiétudes que peut inspirer aujourd'hui la situation internationale, celle-là est peut-être la pire. Pas seulement pour les juifs. Car l'antisémitisme est le baromètre de la politique allemande. En hausse, il indique que cette politique obéit au chauvinisme, au militarisme, au désir effréné de dominer les autres nations. Et alors il n'y a pas que les juifs qui peuvent avoir peur. Tous les voisins de l'Allemagne ont subi la « furor teutonicus » et c'est avec angoisse, aujourd'hui, qu'ils en aperçoivent de nouveau les signes, après l'avoir crue éteinte à jamais. Comme si l'histoire obéissait à cette loi de l'Eternel Retour dont un des apôtres les plus enflammés du pangermanisme, Frédéric Nietzsche, s'est justement fait le prophète.

Mais l'histoire, l'histoire réelle, n'est pas un perpétuel recommencement. Le monde suit son cours et ne revient pas en arrière. Le présent peut bien ressembler au passé; il en diffère toujours par quelques traits nouveaux. Les hommes changent, eux aussi. Ils ne sont pas aujourd'hui ce qu'ils étaient hier, et ils seront autres demain. Les Allemands n'échappent pas à cette loi.

Pourtant, ce que nous connaissons de l'histoire allemande, par expérience, paraît s'inscrire en faux contre cette affirmation. Le sol de la France envahi trois fois en soixante-dix ans, nos villes incendiées, nos campagnes pillées, nos foyers dévastés... Comment n'être pas tenté de parler de l'Allemand éternellement pillard et sanguinaire? Mais comment ne pas comprendre, aussi qu'en tenant ce langage, on imite les pires pangermanistes qui parlent également de la « race allemande » immuable et parfaite, et de la « race française », atteinte, comme l'a suffisamment dit Goebbels, de « dégénérescence », et de la « race juive » accusée de tous les défauts possibles et imaginables.

Il ne faut pas nous laisser prendre dans le cercle où voudraient nous enfermer les racistes. L'histoire de ces quatre-vingt dernières années est ce qu'elle est, hélas ! Pourtant, le peuple allemand n'est pas condamné à la répéter indéfiniment. Pourquoi n'aurait-elle pas de fin, quand elle a eu un commencement ?

Le 18 janvier 1871 est une date dans l'histoire de l'Allemagne. A Versailles, dans la Galerie des Glaces, le roi de Prusse, Guillaume Ier, se fait couronner empereur du nouveau Reich. L'unité allemande est achevée. Les millions de Rhénans, de Bavarois, de Saxons, etc., qui, dans leurs multiples Etats et principautés se sentaient faire partie d'une seule communauté, vont enfin former une nation.

Cependant, cet événement décisif est marqué d'une tare originelle. Car l'unité de l'Allemagne n'a pas été l'œuvre du peuple allemand, même si elle répondait à ses vœux. Elle a été faite « d'en haut », par la poigne de Bismarck, le « Chancelier de fer ». Unifiée par la Prusse réactionnaire des junkers et des hobereaux, l'Allemagne est devenue un « Saint Empire Germanique prussien », une immense caserne dans laquelle les traditions démocratiques du peuple allemand ont été étouffées.

Car elles existaient, ces traditions. Elles avaient pris naissance à la fin du Moyen-Age, quand chevaliers, bourgeois et paysans faisaient craquer, sous leurs assauts communs, les cadres vermoulus de la vieille société féodale. C'était l'époque où Ulrich von Hutten, le plus grand poète du XVI' siècle, s'écriait : « O siècle ! O sciences ! Quelle joie de vivre ! » L'époque où Johannes Reuchlin, l'humaniste de Stuttgart, le philologue qui vait étudié l'hébreu et vantait sa beauté, défendait la liberté de conscience accordée aux juifs, contre les « obscurantins » de Cologne.

Cet esprit d'humanisme compte encore bien d'autres représentants. Toute l'œuvre de Lessing est inspirée par le désir d'« éduquer le genre humain » suivant l'exemple donné par les Encyclopédistes français.

Faut-il rappeler que Lessing a écrit l'un des plus beaux poèmes de tolérance religieuse et, plus profondément, de tolérance raciale, *Nathan le Sage*. Nathan, c'était le grand ami de Lessing, Moïse Mendelsshon, brillant érudit, grand écrivain lui-même.

(A SUIVRE.)

Le M.R.A.P. et « Droit et Liberté » présentent leurs condoléances les plus sincères à M. Léon Lyon-Caen, président de Chambre à la Cour de Cassation, à l'occasion du deuil cruel qui le frappe en la personne de son neveu et de sa nièce et de leurs cinq enfants qui ont trouvé une mort tragique dans la catastrophe de l'avion Brazzaville-Paris.

La section du M.R.A.P. du Xe donne l'exemple

Au cours de la dernière réunion du Comité d'action, Henri Kriwkovski a présenté un remarquable compte rendu de l'activité de la section du M.R.A.P. du 10e arr.

Il a notamment souligné le vif succès remporté par les séances cinématographiques qu'organise la section, chaque mois. Un nombreux public se rend aux invitations et écoute attentivement nos orateurs désignés. Ainsi, une résolution a été signée contre la projection du film « Le Juif Süss », tandis que le navet xénophobe et raciste « Les Nouveaux Maîtres » a été retiré de l'affiche dans le 10e.

Dans le cadre de ces soirées, la section a également prévu des causeries et des conférences, avec la participation de personnalités connues.

Ce fut le cas le 8 février, où la section a organisé une réunion avec M. le Général Petit et l'écrivain bien connu André Wurtoser. Au mois de mars, M. le Pasteur Bosc viendra faire une causerie sur le thème : « L'attitude d'un chrétien devant le problème juif ».

Par ailleurs, la section du 10e, qui a déjà fait élire aux Assises départementales de la Paix 24 délégués, participe très activement à la campagne contre le réarmement allemand. Elle a recueilli à ce jour plus de 400 signatures.

Opposition au réarmement

(SUITE DE LA PAGE 1)

● Si les résultats que nous publions sont encourageants, sans aucun doute la palme revient à la J.D.J. : 7.200 signatures ! Qui dit mieux ?

L'émulation entre les groupes accomplit des prodiges. Sur les marchés, au porte à porte, dans les écoles et ateliers : « **Monsieur, Madame, signez contre le réarmement allemand** ! », disent nos jeunes amis. Un duel sans merci se livre entre l'U.J.R.F. et la J.D.J.

Sans conteste, Charles Goldstein, du 11e, est le champion au collectage : 708 signatures ! Et ce n'est pas tout... nous a-t-il confié.

● En reproduisant le texte de la résolution du C.R.I.F., l'U.S.J.F. a édité un bulletin spécial. Et déjà des résultats partiels nous arrivent de ces différentes sociétés. Ainsi, à ce jour :

Varsovie-Ochota, 77 signatures; Kalisz, 35; Amis de Paris, 225; Kock-Zelechow, 360; Agudath-Ahim, 20; Siedlce, 115; Golicie, 10; Czens Tochow, 178; Minsk-Mazowieck, 235; Konsk, 130; Lublin, 64; Rawa-Mazowiecka, 105; Zyrardow, 25.

Et ce n'est qu'un début. Les comités et les membres actifs des sociétés continuent à prendre de multiples initiatives afin de faire signer tous les sociétaires et leurs familles.

● Dans une résolution protestant contre la libération de Krupp et autres criminels de guerre nazis, la Fédération des Anciens Combattants et Volontaires Juifs déclare notamment :

Les Anciens Combattants et Volontaires Juifs des deux guerres considèrent que de telles décisions, émanant d'une instance qui ne représente pas l'ensemble des puissances qui ont vaincu l'Allemagne, sont une glorification d'entreprises criminelles hitlériennes, un outrage honteux à la mémoire de leurs camarades lâchement assassinés, un défi aux lois internationales et un désaveu du tribunal de Nuremberg.

KRUPP n'a pas été électrocuté

Depuis un siècle, les Krupp ont armé et casqué les Allemands, successivement en 1864 contre le Danemark, en 1866 contre l'Autriche,

Alfred KRUPP

en 1870, en 1914 et en 1939 contre la France et l'Europe.

Ils ont joué dans la politique intérieure et extérieure de l'Allemagne un rôle décisif et toujours favorable à leur colossale entreprise.

Si l'Allemagne a perdu des guerres, les Krupp, eux, n'ont jamais perdu d'argent.

En 1933, leurs usines couvrent 1.000 hectares, sont parcourues par 175 kilomètres de voie ferrée, et exploitent férocement plus de 80.000 ouvriers. Le vieux Gustave, qui règne sur l'entreprise, décide alors avec le banquier Schrœder de porter Hitler au pouvoir; c'est un bon placement : les recettes brutes des Kontzer Krupp de 118 millions de marks en 1933 passent à 177 millions en 1934, à 232 en 1936, à 282 en 1936 et à 316 en 1937.

Alfred-Félix-Alwyn Krupp von Bohlen und Halbach, dernier produit de l'illustre famille, n'a pas failli à la funèbre réputation de la dynastie. Pendant la guerre, il succède au vieux Gustave, rendu gâteux par la morphine. Il est membre du Parti nazi depuis le 5 janvier 1933. Sous sa gestion l'exploitation et les bénéfices augmentent encore. En 1941, contrairement aux conventions de Genève, il fait travailler les prisonniers dans ses usines de guerre, puis jugeant cette main-d'œuvre encore trop coûteuse, il fait construire une nouvelle usine près du camp d'Auschwitz et achète aux S.S. les déportés qu'il juge utilisables, les contraint à un travail de forçat jusqu'à l'épuisement complet, avant de les rendre aux S.S. et aux chambres à gaz. Hitler désigne solennellement les usines Krupp comme une « entreprise modèle nationale-socialiste », cette décision étant « méritée par l'attitude politique et sociale ».

Cette élogieuse appréciation n'a pas empêché M. Mac Cloy de libérer Alfred Krupp et de lui restituer ses biens.

Ils arrivent...

Le comique international Léo FUCHS et la grande comédienne Hannah HOLLANDER, accompagnés d'autres acteurs juifs bien connus, parmi lesquels: Yetta ZWERLING, Esta SALZMAN, Moïche FADER, Muni SEREBROFF, Rose GRENNFIELD, Dave LUBRITZKY, et le célèbre cantor Leibele WALDMAN, seront bientôt à Paris dans l'admirable film juif:

« LE SECRET DU DESTIN »

Ce film, qui marque l'événement du CINEMA REALISTE JUIF, passera en grande exclusivité au Cinéma « BELLEVUE », 118, boulevard de Belleville (métro Belleville), et nous annonce le retour comme avant guerre, dans cette salle réputée, d'un choix des meilleures productions juives, russes, polonaises, tchèques, etc.

NE MANQUEZ PAS D'ALLER VOIR, à partir du 14 février, au cinéma « BELLEVUE » :

« LE SECRET DU DESTIN »

Marcel Fourrier

(SUITE DE LA PAGE 1)

ouvertement la croisade contre l'Union Soviétique, accusent l'Union Soviétique de vouloir une agression, alors que de toute évidence ce sont eux qui la préparent.

Et comment ne pas souligner que cette campagne de mensonges est menée principalement aux Etats-Unis par le trust de la presse Hearst, qui, dès 1934, avait ouvert ses colonnes à Goering et aux dirigeants du régime nazi ?

« La civilisation ne pouvait passer outre... »

LE réarmement allemand s'inscrit en toutes lettres dans le plan d'agression des Etats-Unis contre l'Union Soviétique. C'est à la Wehrmacht de Hitler reconstituée que les Etats-Unis demanderont leurs troupes de choc contre l'Union Soviétique.

Et c'est pourquoi la politique des Etats-Unis vis-à-vis de l'Allemagne consiste de la façon la plus évidente: primo, à remettre en place les anciens cadres nazis dans tous les secteurs de la vie publique; secundo, à reconstituer dans la Ruhr une puissante industrie d'armements; tertio, à recruter les contingents de la nouvelle Wehrmacht.

Le voyage du général Eisenhower à Bonn fournit la preuve que cette politique est entrée en application. Eisenhower a passé l'éponge sur le passé. Il a proclamé l'égalité des droits du soldat allemand de l'armée atlantique avec ceux de tous ses futurs compagnons d'armes : français, anglais, américains, belges. Il a même tenu à réhabiliter l'officier et le soldat allemands.

Quelques jours après son départ, le commissaire américain Mac Cloy a gracié Krupp. Et, par la même occasion, vingt-huit criminels de guerre nazis ont été remis en liberté.

Cinq ans à peine se sont écoulés depuis qu'à la séance d'ouverture du Tribunal international de Nuremberg, M. Jackson, procureur général américain, avait prononcé au début de son réquisitoire les paroles suivantes : « Les méfaits que nous avons à condamner et à punir font preuve d'une telle infamie et ont été si nuisibles, que la civilisation ne pouvait se permettre de passer outre, parce qu'elle ne pourrait continuer à exister si jamais ils devaient se répéter. »

Or, qui donc peut assurer le monde civilisé que de tels crimes ne se reproduiront pas, lorsque l'Allemagne aura recouvré l'instrument essentiel de sa politique de domination raciale : l'armée ? Ce n'est pas par hasard que les premières manifestations qui se sont produites en Allemagne occidentale contre les Juifs ont coïncidé avec la réinstallation des anciens cadres nazis dans les grandes administrations allemandes.

Le rôle des peuples

LE danger renaît, que nous avions cru, après la victoire commune, définitivement écarté. Mais il n'est pas encore trop tard pour le conjurer. Le réarmement allemand, bien que décidé en principe par la Conférence de Bruxelles, n'est pas encore un fait accompli. Il dépend en grande partie de nous qu'il ne se réalise pas.

Le peuple français, dans son immense majorité, est foncièrement hostile à la remilitarisation de l'Allemagne. Il importe donc de mobiliser l'opinion tout entière et de la dresser irréductiblement contre le réarmement allemand.

Il est déjà symptomatique que jamais, dans aucun débat parlementaire, le gouvernement n'a osé prendre position en faveur du réarmement allemand. Mais il n'en a pas moins accepté le principe. Tous ses efforts consistent à tromper l'opinion : selon lui, la présence de contingents allemands dans une armée atlantique ne comporte aucun danger du moment que le gouvernement central allemand n'aura pas le droit d'en disposer.

Mais il faut être d'une incurable naïveté pour s'imaginer que le gouvernement allemand accepterait de ne pas commander les divisions qu'il fournirait à l'armée atlantique.

D'ailleurs, les paroles d'Eisenhower sur l'égalité des droits et l'honneur du soldat et de l'officier allemands, prouvent que les Américains n'entendent nullement se priver du concours des anciens généraux nazis, ni se contenter de petits contingents de soldats allemands. Seulement, ils sont obligés, pour ne pas heurter de front l'opinion française, de procéder par étapes successives.

Il faut soutenir et encourager de toutes nos forces les tendances exprimées par des milieux tels que ceux que groupe autour de lui le pasteur Niemœller. Beaucoup d'Allemands ont compris la leçon des ruines; ils ne tiennent nullement à recommencer l'aventure hitlérienne. Mais pour un peuple qui émergé du néant, le retour aux anciennes disciplines militaires n'est pas sans exercer un certain attrait. Et d'autre part, l'orgueil allemand est singulièrement flatté de cette réhabilitation de l'Allemagne vaincue, par ses vainqueurs occidentaux. Les socialistes de M. Schumacher se laissent eux-mêmes griser par la perspective de se servir des armes qui leur sont offertes, pour voler au secours des populations « opprimées » de l'Est et recouvrer les anciennes frontières orientales, serait-ce au prix d'une nouvelle guerre.

Il s'agit donc essentiellement, pour nous Français qui voulons éviter à l'Europe et au monde un nouveau conflit qui marquerait la fin de notre civilisation, de barrer la route, par tous les moyens, au réarmement allemand.

L'ENQUÊTE DE ROGER MARIA SUR L'ACTION FRANÇAISE (3)

MAURRAS ET CHIAPPE chevaux maquillés de la même écurie

IL nous faut revenir sur l'affaire Stavisky et sur le Six février pour bien saisir le rôle de *l'Action française* (le journal des Camelots et Maurras).

Crise économique, occupation ennemie et trahison

Après le krach de Wall-Street, en novembre 1929, le monde capitaliste est secoué par une crise profonde caractérisée par le chômage, la misère, la ruine accentuée des classes moyennes, la baisse de la production, les destructions de richesses et l'incapacité de l'économie libérale à résoudre ses contradictions. Mais, en face de ces signes de désagrégation, on assiste à la sûre progression de l'U.R.S.S. et à la montée des forces populaires et coloniales. On s'aperçoit alors qu'on ne se trouve pas devant une crise comme les autres, seulement « technique » en somme, mais devant un bouleversement radical de la vieille société. Partout, la répression s'accroît contre le mouvement ouvrier. Les classes dirigeantes connaissent la grande peur beaucoup plus à cause de leur propre peuple qu'en raison des divers « ennemis héréditaires » du musée historique.

Comme au temps de la Sainte-Alliance, la grande idée qui parcourt la cervelle des penseurs réactionnaires, c'est l'Internationale de l'Ordre, selon l'expression de Jacques Bainville; autrement, on applique le mot d'ordre : « Capitalistes (et leurs valets) de tous les pays, unissez-vous ! »

Dans ces conditions, il apparaîtra naturel d'appuyer dans les pays voisins des actions de sauvegarde « générale » même si elles sont dirigées contre les intérêts évidents de son propre pays.

C'est tout le drame des conservateurs, surtout sensible dans un pays comme le nôtre. Nous verrons comment les internationalistes de doctrine et des immigrés se conduiront en patriotes inflexibles face à l'ennemi qui occupe notre sol, et comment, inversement, les nationalistes intégraux dans leur ensemble favoriseront la politique française la plus conforme aux nécessités de l'Allemagne « européenne », quelles que soient les querelles accessoires et les divergences d'appréciation que les gens d'Action française grossissent à plaisir. Oui : une alouette germanophobe et au cheval vichyssois, c'est le « pâté national » que les nazis ont laissé cuisiner à leurs auxiliaires de droite pour avoir la paix en France. Les services politiques spécialisés de l'armée d'occupation n'attachaient pas la moindre importance aux radotages maurrassiens en eux-mêmes, encore moins à ses nuances et prétendues ruses; il leur suffisait — et c'est le bon sens même — qu'un groupe comme celui-là et son journal orientent la fraction de l'opinion qu'ils influençaient vers « l'apaisement » et la fidélité au Maréchal. Naturellement, tout le battage antianglais et antisémite faisait partie du décor d'une façon qui agréait pleinement aux « observateurs » allemands qualifiés.

Si l'on ne tient pas compte de ce point de départ : la crise dévorante du capitalisme, la désagrégation des bourgeoisies, et de cet aboutissement : Vichy installé par les Allemands et l'Action française au service de Vichy, on ne peut comprendre les événements qui se sont produits autour du Six février, et surtout la suite, jusqu'à la guerre.

6 février 1934 : les autobus brûlent Place de la Concorde

Encore l'affaire Stavisky

Nous avons déjà souligné le rôle décisif joué par l'Action française pour transformer le médiocre scandale Stavisky en une véritable opération d'assaut contre la République.

Lorsque nous disons que cette affaire a été artificiellement grossie, nous voulons dire que *l'Action française* (et les feuilles du même arbre, notamment *Gringoire*, et nous verrons plus loin pourquoi) ont opéré un énorme déploiement de moyens pour lancer et pousser l'affaire Stavisky alors que si elle représentait un « trou » appréciable de 250 millions environ, on avait vu mieux : le krach de la Banque Nationale de Crédit, par exemple, coûta 8 milliards de l'époque à la petite épargne et au Trésor, l'Aéropostale 2 milliards, le Crédit foncier du Brésil et les autres affaires du groupe Bouilloux-Lafont des sommes considérables, etc., sans que l'Action française se mette en frais d'agitation à un même degré que pour l'affaire Stavisky.

Pourquoi cette différence ?

Chiappe, les polices et le Six février

Nous avons rappelé les propos combien élogieux de Maurras (*Action Française* du 4 février 1934) à l'égard du préfet de police Chiappe, ce qui est déjà surprenant si l'on veut bien se rappeler qu'il s'agit de l'homme chargé de matraquer les Camelots du Roi pour le compte de la République lorsqu'ils s'agitent au Quartier Latin ou autour de la Concorde et sur les Grands boulevards, dans les jours qui ont précédé le 6.

La vérité, c'est que Chiappe utilisait les troupes et les chefs de l'Action française au profit de la police et de ses combinaisons d'aventurier secret qui se voit déjà en Fouché d'un nouveau Napoléon.

M. Roger Mehnevée, dans *Les documents politiques, diplomatiques et financiers de février-mars* 1934, prend la responsabilité d'écrire ceci:

Il est incontestable que c'est M. Chiappe qui a lancé dans les rues de Paris les manifestants d'Action française — et aux cris de « A bas les voleurs ! A bas les assassins! » — le 9 janvier et les jours suivants.

Nous voyons ainsi apparaître de plus en plus clairement le rôle véritable de l'Action française et de Charles Maurras.

En effet, le préfet de Police Chiappe avait été révoqué peu de jours avant le Six février. Cet homme, qui avait détenu des pouvoirs considérables ne se tenait pas pour battu et son ressentiment personnel rejoignait les préoccupations et les plans politiques des grands intérêts économiques. Il avait acquis, au cours de sa longue expérience policière, des moyens de pression qui faisaient de lui un homme redoutable.

Soutenu comme il l'était secrètement, il lui fallait publiquement une campagne acharnée pour échauffer les gens de droite et les anciens combattants et les jeter sur le pavé le moment venu.

Or, c'est *l'Action française* et *Gringoire* qui jouèrent le rôle d'entraîneurs les jours qui précédèrent l'émeute.

Horace de Carbuccia, directeur de *Gringoire*, était le gendre de Mme Chiappe, et on comprend mieux la qualité des informations publiées en priorité par l'hebdomadaire fasciste.

On doit retenir aussi, pour comprendre l'enchaînement des événements et le jeu des influences, que jusqu'au 8 janvier 1934, aucune manifestation publique ne s'était produite. C'est le 9 au soir que *l'Action française* provoqua les premiers mouvements de rues.

Que s'était-il produit ?

(A SUIVRE.)

CHAJELE ROSENTHAL
artiste et chanteuse de grande classe

Née à Vilno, Chajele Rosenthal commence sa carrière de chanteuse en 1940. Dès ce moment, son tempérament juvénile, son charme et sa voix chaude conquièrent le public.

Comédienne de talent, elle faisait partie de la troupe du IKUT, dont le metteur en scène est Szeftel Zak. Elle part en tournée avec cette compagnie en Suisse, en Allemagne, aux Pays Scandinaves.

En 1950, elle se rend en Afrique, avec Markov. Les critiques lui font là-bas un chaleureux accueil.

Avant de partir pour Israël, Chajele Rosenthal chante à Paris, au HABIBI-CLUB et remporte chaque soir un succès mérité.

BIENTOT,
un nouveau
film yiddish ?...

16 - 17 - 18 Mars 1951
KERMESSE
de la Commission
Centrale
de l'Enfance

FABRIQUE DE TRICOTS
Ets GANA
Société à responsabilité limitée
au capital de 500.000 francs
64, rue de Turbigo, 64
PARIS (3e)
TEL : ARChives 37-48

L'ENTRAIDE FRATERNELLE
organise le Samedi 17 Février 1951, de 22 heures à l'aube, un
GRAND BAL DE NUIT
dans les Salons de l'Hôtel Moderne
Place de la République (Me République)
Grand Orchestre sous la direction de M. MANDELBAUM
avec sa grande formation de jazz
Attractions — Buffet

TRANSPORTS ET DEMENAGEMENTS
internationaux
HORN & DERMANT
10, rue Marx-Dormoy (18e)
Camionnages, Douanes
Emballages et Entrepôts
Tél. NORd 19-84 (3 lignes)

POMPES FUNEBRES
ET MARBRERIE
Edouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9e
Tél.: TRI 88-56. Nuit : TRI 88-6.

Grand Garage Bleue
7, RUE BLEUE
PARIS (IXe)
Téléph. : TAI. 41-13

Les organisations démocratiques du 17e annoncent la perte cruelle d'un vieux militant dévoué :

BENJAMIN DYSKIN

décédé à l'âge de 67 ans, et expriment à sa famille leurs condoléances les plus sincères.

D'autres Noirs innocents sont aujourd'hui menacés de mort

Droit et Liberté
CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

Que le crime de Martinsville ne se répète pas à Trenton !

par Renaud de JOUVENEL

L'EXÉCUTION des sept Noirs de Martinsville (Virginie) prouve une fois de plus que la persécution raciste est une des traditions américaines les plus établies. Et, en effet, les Etats-Unis sont le seul pays au monde où l'assassinat raciste soit couvert par la justice, soit un état de fait permanent contre lequel jamais aucun gouvernement américain n'a effectivement réagi.

Dans dix-neuf états de cette prétendue démocratie, il existe des lois de ségrégation et le droit de vote est dénié aux Noirs, en vertu de la loi, pour la seule raison que ceux-ci constituent, en particulier dans le Sud, une masse atteignant parfois 50 % de la population et qu'il est indispensable d'interdire à cette masse de s'exprimer et d'échapper à l'esclavage que le patron blanc en exige.

« En Amérique, il ne coûte rien de tuer un Nègre, affirme une lectrice noire de *Temps nouveaux*. Il ne coûte rien de violer une négresse, d'humilier le Nègre, de le bafouer. Tout cela est couvert par la loi, pardonné par l'Eglise. Les parents blancs l'enseignent à leurs enfants. Faut-il s'étonner qu'on nous tue ? »

C'est une Noire qui pousse ce cri déchirant, mais voici quelque chose d'écrit par un blanc, le sénateur fasciste Bilbo, de l'Etat de Georgie, un des états les plus antinoirs.

« L'égalité n'a été en aucun temps ni aucun lieu reconnue aux Nègres... si ce n'est dans les codes. »

Les paroles du sénateur Bilbo sont écœurantes de cynisme, mais elles sont vraies en ce qui concerne les Etats-Unis où les Noirs sont effectivement traités en esclaves et mis à mort « pour l'exemple », pour effrayer les autres, pour maintenir cette masse (10 % de la population totale) à l'état de réservoir de main-d'œuvre à bon marché; où l'on poursuit même les blancs qui ne reculent pas devant la « promiscuité » avec les Noirs. Bien mieux, c'est un fait que, dans l'Etat du Mississipi, il existe une loi punissant de six cents dollars d'amende et d'une peine de prison pouvant aller jusqu'à six mois toute manifestation *contre* la discrimination raciale. *Contre*, vous avez bien lu ?

Dans de telles conditions, il n'est pas étonnant que des Noirs injustement accusés, soient condamnés à mort sans preuves et exécutés. Tel est le cas de ceux de Martinsville. Un tel crime n'est pas nouveau. Qu'on se souvienne des Noirs de Scottsboro et des Six de Trenton !

Les Neuf de Scottsboro

Le 25 mars 1931, Ruby Bates et son amie Victoria Price traversaient l'Alabama dans un wagon de marchandises en compagnie d'un nommé Carter. Une dispute entre jeunes blancs et Noirs se produit dans un wagon voisin. A la station suivante, les Noirs sont arrêtés. La police demande aux deux filles de déposer que les Noirs les ont violées. Victoria Price, prudente, accepte tout de suite, Ruby Bates refuse, puis cède sous la pression policière. Elle a dix-sept ans. Les Noirs sont condamnés à mort et Ruby Bates est alors libérée.

Cependant que la protestation populaire empêche l'exécution, Ruby Bates cherche vainement du travail, car, partout, le nom de Scottsboro la poursuit quand la police ne la fait pas renvoyer pour continuer à l'intimider.

En 1932, lors de la révision du procès obtenue par la protestation nationale et mondiale, Ruby Bates se décide : elle dira la vérité. Elle quitte New-York, où elle a finalement trouvé un emploi, et vient témoigner : elle parle et dit comment son témoignage lui a été extorqué. L'accusation est confondue. Cependant, malgré la preuve apportée de l'innocence des accusés, malgré la condamnation des méthodes policières que comportait le témoignage de Ruby Bates, les Noirs de Scottsboro ne furent pas acquittés. Il y eut un troisième et un quatrième procès. Finalement, cinq d'entre eux — dont un devenu aveugle après six ans de prison — furent condamnés à des peines de vingt à quatre-vingt dix-neuf années de prison. L'affaire ayant fait beaucoup de bruit, quatre d'entre eux furent discrètement relâchés sur parole, cependant que le cinquième, Patterson, réussissait à s'enfuir après dix-sept ans de prison.

Ne croyez pas que l'injustice s'arrête là. Patterson vient d'être à nouveau arrêté et, cette fois, inculpé de meurtre. Non pas qu'il soit un assassin, mais parce qu'il a témoigné contre la police et qu'il a osé écrire un livre sur l'affaire de Scottsboro. La police a si peur de son témoignage (dans une affaire de sévices contre une Noire) qu'elle fabrique une fausse inculpation. Si Patterson n'est pas, cette fois, condamné à mort, du moins pourra-t-il être renvoyé dans la prison où il lui reste 58 ans à purger.

Les Six de Trenton

Le 27 janvier 1948, à Trenton (New-Jersey), un nommé Horner, marchand de meubles, est trouvé assassiné à côté de sa femme, assommée. Les témoins ont vu s'enfuir trois hommes dans une grosse conduite intérieure Plymouth à quatre portes, de couleur bleue-verte.

La police, depuis longtemps accusée d'incapacité à la suite de nombreux attentats impunis, décide de mettre le hola à cette vague criminelle. Le chef de la police a bien trouvé un coupable possible : Griswold, l'assistant de Horner, mais cela ne coïncide pas avec ses intentions. Griswold, un instant arrêté, disparaît de la circulation et ne paraîtra même pas au procès. Une bonne campagne d'excitation au racisme, voilà ce qu'il faut, et des raids de terreur sont organisés dans le quartier noir de Trenton. Le 7 février, Collis English est arrêté illégalement. Son beau-frère, Mc Kinley Forrest, vient demander de ses nouvelles. L'innocent ! On l'arrête, ainsi que Ralph Cooper, J.H. Thorpe et H. Wilson. Le 11, on arrête, à son tour, Mac Kensie. Tous noirs. Ils ne se connaissent pas tous, mais tous ont violé la même femme en même temps.

Après des arrestations illégales (reconnues par la Cour Suprême), on leur extorque des aveux sous la torture et la drogue, sans leur permettre de communiquer avec des avocats (autres illégalités reconnues par la Cour Suprême). L'un des policiers n'éprouve aucune honte à dire, devant le tribunal : « Je savais la vérité et j'ai insisté auprès de Collis English pour qu'il fasse des aveux selon la vérité telle que je la conçois. »

Au procès, la femme de Horner, l'homme assassiné, ne reconnaît aucun des accusés. Tous justifient de leur emploi du temps à l'heure du crime. L'accusation n'apporte aucune preuve. Cependant, après 43 jours de procès, les six sont condamnés à mort.

Une femme, Bessie Mitchell, devait sauver les innocents. Elle se lança à corps perdu dans la bataille, alerta organisations et journaux, si bien qu'un jour un article dénonciateur parut, à Londres, dans le *Reynolds News*. Il fut reproduit aux Etats-Unis. La conspiration du silence était brisée. Le 30 juin 1949, la Cour Suprême cassait le jugement avec des attendus sévères pour les pratiques illégales de la justice de Trenton, reconnaissant, entre autres, que le juge n'avait *même pas le droit légal de prononcer un verdict de mort.*

Qu'on se rende compte du degré de sauvagerie que représente un tel mépris du droit et de la vie humaine.

Le deuxième procès des six de Trenton devait commencer le 5 février. Si nous n'avons pu sauver les Sept de Martinsville, sauvons du moins ceux de Trenton. C'est un devoir urgent. On sait d'avance quelle issue le tribunal compte donner au procès. L'avocat Ch. Howard, coupable d'être allé à Varsovie, n'a-t-il pas été récusé par le tribunal sous le prétexte que *son nom est trop étroitement mêlé à des organisations dont la commission des Activités non-américaines a eu à s'occuper*. Un avocat récusé par un tribunal ! L'interdiction de la défense ! Où cela s'est-il vu ?

Pour la justice américaine, un Noir n'a même pas le droit de défendre sa vie comme il l'entend.

Les Sept de Martinsville

L'affaire de Martinsville est bien dans la ligne de ces précédents.

Cela se passe en Virginie, Etat dont la population noire est très dense, où il faut donc protéger les malheureux patrons blancs contre les appétits démocratiques de ces Noirs que le sénateur Bilbo, prototype du raciste, considérait comme d'une race inférieure. A Martinsville, fief du trust chimique Du Pont de Nemours. Cela ne vous dit rien ? La Du Pont de Nemours est la vieille alliée de la I.G. Farben, de sinistre mémoire. Rappelons encore que, sous les nazis, la I.G.F. avait pour mission de transformer en engrais les os des victimes des chambres à gaz. Il n'est pas autrement étonnant que, chez les cousins de la I.G.F., on assassine aussi.

Quant aux faits, ce sont à peu près ceux de Scottsboro. Il s'agit aussi d'un viol, celui d'une dame Ruby Floyd, commis au printemps 1949. Sept Noirs sont arrêtés sans autres preuves que la prévention. Mais on fabrique des preuves, comme à Scottsboro et à Trenton, sous la menace et à coups de matraques. Les accusés récusent leurs dépositions dès qu'ils sont en présence du tribunal et du jury. L'accusation ne présente pas de témoins. Ruby Floyd, comme la femme de Trenton, ne reconnaît aucun de ses prétendus agresseurs. Qu'à cela ne tienne ! Les Sept de Martinsville sont condamnés à mort.

La Cour Suprême, à laquelle on fait appel, ne se presse pas de répondre. Quand elle répond, c'est pour refuser de casser le verdict. Elle ne veut pas déplaire aux puissants de Martinsville.

Et, cependant, l'injustice est aussi éclatante que dans les autres cas. C'est le juge lui-même et le gouverneur de l'Etat qui en administrent la preuve car, en dépit du refus de la Cour Suprême, ils sont obligés de surseoir à l'exécution, sous la pression de la protestation populaire. Le meurtre est repoussé à juillet puis à novembre 1950, puis à février 1951. Mais le racisme se nourrit de sang et, en dépit des protestations, des messages et des interventions, les sept Noirs innocents sont exécutés.

Il ne suffit pas que ce sang retombe sur la tête des bourreaux. Il faut qu'une intervention internationale efficace s'organise et sauve les six de Trenton ainsi que Patterson et que tous ceux qui sont, chaque jour, menacés de mort par le racisme blanc.

Nous ne devons pas pardonner ces crimes, pas plus que nous n'avons oublié ni pardonné les autres crimes de la barbarie raciste. Et il nous faut accentuer la protestation populaire mondiale. Nous ne pouvons pas laisser commettre d'autres crimes de ce genre. L'opinion de tous les honnêtes gens du monde doit être alertée et éclairée sur l'inhumanité de ces meurtres légaux. Il faut que nous apprenions à arracher les victimes à leurs bourreaux. Il n'y a pas de différence de méthode entre le four crématoire des nazis et la chaise électrique de Wall Street. C'est ce que le poids de notre protestation doit faire comprendre aux chevaliers du racisme américain.

Il serait bon de rappeler que le génocide a été condamné en tant que crime contre l'humanité par l'Organisation des Nations Unies. Comment qualifie-t-on la suppression massive des populations coréennes ? Comment qualifie-t-on la politique de violence et de meurtre appliquée à l'égard des Noirs américains par la justice américaine ?

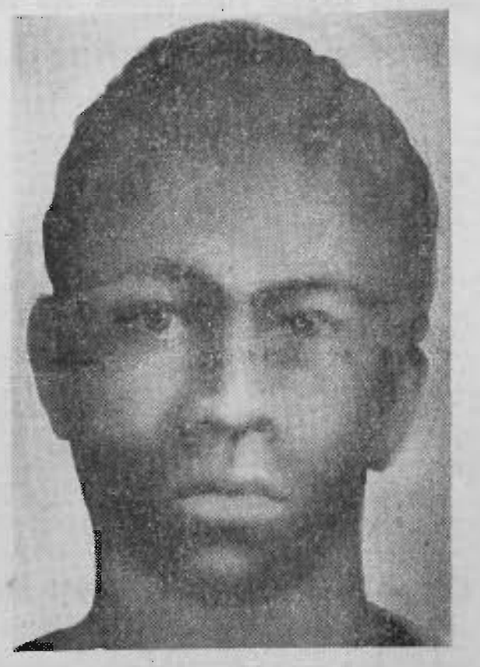
Belle justice, en vérité !

Loin de lutter contre la terreur instaurée par le Ku-Klux-Klan, elle s'efforce de lui faire concurrence. Le Ku-Klux-Klan en est à 76 Noirs par an. Qui dit mieux ?

Faisons tout dès aujourd'hui pour que le crime de Martinsville ne se répète pas à Trenton.

La Liberté condamnée

LE PREMIER DES 7 ELECTROCUTES



Le jeune Noir THOMPSON

Lucie AUBRAC

(SUITE DE LA PAGE 1)

ghetto de Varsovie et j'ai appris avec surprise que les nazis avaient bloqué dans toute une partie de la ville qu'ils avaient baptisé le ghetto, 80.000 personnes dont 75 % étaient juives; le reste était composé de tziganes et d'intellectuels polonais qu'il fallait détruire.

Si Abraham Lincoln, président des Etats-Unis, est mort assassiné pour avoir aboli l'esclavage, les marchands d'esclaves n'ont pas disparu pour autant, et les Noirs des Etats-Unis paient durement la couleur de leur peau. Et pendant que, fanatisée, une partie de l'opinion américaine applaudit au lynchage ou à l'électrocution de Noirs condamnés sans preuves, elle oublie que meurent, dans une guerre inhumaine et déshonorante, des milliers de jeunes gens américains à peau blanche. Contre qui les fait-on se battre ? Au début les journaux écrivaient : les Nord-Coréens, puis, très vite, ils écrivirent : les communistes, puis : les Chinois, puis : les « Jaunes ». Et maintenant, on commence à lire : les « Asiates ». Ne peut-on mieux dire que toute l'Asie réprouve les massacres de Corée ? « Asiate », pour eux, englobe maintenant tous les ennemis de cette guerre. Si nous n'y prenions garde, on nous dirait bientôt que la France est un entrepôt d'explosifs pour défendre « la civilisation occidentale contre le péril jaune ». Ce sera peut-être aussi au nom du même péril que le général Juin déclenchera demain au Maroc une effroyable répression. Les Berbères contre les Arabes en Afrique du Nord, les Blancs contre les Noirs et les Jaunes en Amérique et en Asie !

POUR faire sa guerre, Hitler a trouvé des anthropologistes qui ont dit sans rire que Juifs, Français, Tziganes ou Polonais étaient des races inférieures. Il se trouvera sûrement pour la guerre de Monsieur Mac Arthur, un anthropologiste qui établira que les Coréens, les Chinois, comme les Russes et les communistes en général, appartiennent à un groupe racial spécial, et constituent donc un danger pour la « race occidentale ». Et tous les Français qui se refuseront à une occupation étrangère seront vite arrêtés au nom de la même règle !

Le racisme est une arme de préparation à la guerre plus rentable que le chauvinisme car il prétend reposer sur des normes scientifiques. En cette semaine de Mardi-Gras, il faut ôter définitivement son masque à ce délire hypocrite et criminel. Nous ne dirons pas, certes, que tous les Américains sont des Mac Arthur, ni que tous les Allemands sont des Boches. Mais nous disons que Mac Arthur est un criminel de guerre, qui incendie au napalm les maisons, les femmes et les enfants des Oradour et des Lidice coréens. Nous ne promènerons pas une honteuse exposition de caractères raciaux américains et allemands comme fut promenée, dans notre pays sous l'occupation, celle de caractères négroïdes et judaïques. Mais nous exposerons, pour montrer leur ressemblance, les portraits de Mac Arthur et d'Alfred Krupp à côté de ceux de Gœring et d'Hitler.

La voix de la France

De nombreuses personnalités ont tenu à adresser à « Droit et Liberté » des déclarations stigmatisant l'abominable crime raciste qui vient d'être perpétré contre les 7 Noirs innocents de Martinsville.

Nous publions ici quelques-uns des textes qui nous sont parvenus, en nous excusant de ne pouvoir citer, faute de place, toutes les personnes qui ont bien voulu nous écrire.

YVES FARGE

Quel homme de cœur ne se soulèverait pas de toutes ses forces contre l'exécution des 7 innocents de Martinsville ?

L'opinion publique internationale sait maintenant dans quelles conditions ils ont été jugés, si l'on peut dire.

En réalité, nous nous trouvons en présence d'une mesure raciste qui s'exprime dans la pire des cruautés.

Je joins ma voix à celle de tous les hommes libres qui s'élèvent contre cette odieuse sentence que les racistes américains sont prêts à réitérer contre les 6 Noirs de Trenton.

PIERRE PARAF

La conscience humaine est en deuil. Qu'au pays de Franklin Roosevelt, des Noirs innocents — des citoyens américains, dont rien n'a pu établir la culpabilité et dont la prétendue victime est vivante — aient pu être électrocutés, que la Cour Suprême des Etats-Unis soit restée sourde aux impératifs du Droit et à ceux de l'Humanité, nos esprits et nos cœurs en sont émus, indignés. Car nous aimons le grand peuple américain. De toute notre amitié attristée, nous l'adjurons de dresser un barrage contre cette barbarie raciste que nous croyions avoir à jamais abattue avec Hitler.

Songeons à ces temps qui nous semblent si lointains où la condamnation d'un seul innocent soulevait la protestation d'un monde. Que les horreurs de notre époque ne rendent pas moins sensibles à toute injustice qui s'accomplit, où qu'elle s'accomplisse.

Auprès des martyrs noirs de Martinsville que nous n'avons pu sauver, auprès de tous ceux que nous devons défendre contre l'ignominie raciste, je suis avec le M.R.A.P. en totale fraternité.

Prof. HENRI DESOILLE

Je viens d'apprendre l'exécution des Noirs de Martinsville.

Ai-je besoin de vous dire l'indignation et la peine que je ressens chaque fois que j'ai connaissance d'une mesure raciste ? Le racisme est une chose odieuse, une conception de barbares que nous devons combattre de toutes nos forces.

PAUL ELUARD

Le gouvernement des Etats-Unis reprend à son compte les crimes de Krupp et des bourreaux allemands. Il reprend leurs mots d'ordre racistes, leurs méthodes monstrueuses, en exécutant les innocents de Martinsville. Mais ses forfaits dresseront contre lui les honnêtes gens du monde entier.

HENRI WALLON

Contre l'exécution de 7 innocents, pour la seule raison que ce sont des Noirs; contre les exécrables forfaits du racisme américain, je proteste avec indignation.

Mais comment le gouvernement de ce pays-là peut-il prétendre parler dans le monde au nom de la civilisation ?

PIERRE BLANCHAR

Je viens d'apprendre que les Noirs de Martinsville ont été électrocutés pour un crime qu'ils n'avaient pas commis.

Et je crois comprendre, d'après votre lettre, que malgré leur innocence reconnue ou tout au moins démontrée par les faits, ils ont été tués pour la seule raison que leur peau était noire.

Comment, si c'est bien ainsi qu'il faut considérer ce verdict et son exécution, ne pas être soulevé d'indignation et de dégoût et s'abstenir d'approuver votre protestation ?

LOUIS DAQUIN

L'exécution des Noirs de Martinsville, sans qu'il y ait eu révision de leur procès, est un crime qui déshonore le gouvernement américain. Devant le fait accompli, nous devons crier plus fort notre indignation.

Nous devons penser à tous les Noirs qui, demain, pourront être les nouvelles victimes de ces mesures de discrimination raciale, dont les peuples du monde sauront obtenir l'abolition.

ROGER DESORMIERES

Je me joins de tout cœur aux protestations qui s'élèvent partout à travers le monde contre l'exécution digne du racisme le plus abject qui a été perpétrée à Martinsville contre des hommes qui n'ont commis que le crime d'avoir la peau noire.

EDMOND FLEG

Dans son admirable roman, Black Boy, *Richard Wright rappelle que les premiers, parmi les Blancs, qui lui furent humains, furent des Juifs. «Il me paraît, dit-il, qu'ils essayaient de me traiter en égal.»*

C'est une chose, qu'envers leurs pareils, non seulement tous les Juifs, mais aussi tous les autres hommes, doivent non seulement essayer de faire, mais faire.

Aussi je m'associe de tout cœur à la protestation que vous organisez pour sauver les Sept Noirs de Martinsville, condamnés à mort par un jugement inique.

JEAN-JACQUES BERNARD

Il va de soi que je partage votre indignation.

Il va de soi aussi que si l'on veut laisser à une protestation toute sa portée humaine, il faut en exclure les arrière-pensées politiques. Pour cela, il est important qu'elle parte d'abord du pays où l'exécution a eu lieu. Aussi est-il réconfortant d'apprendre qu'une vague de réprobation s'est aussitôt élevée outre-Atlantique, et c'est un devoir pour nous de joindre nos voix à celles des libres citoyens des Etats-Unis.

L. MARTIN-CHAUFFIER

La justice américaine vient d'exécuter à Martinsville sept Noirs contre lesquels l'accusation n'avait pu fournir aucune preuve.

La justice américaine vient de libérer Alfred Krupp en lui rendant ses biens, et vingt-huit autres criminels de guerre justement condamnés à mort.

La justice américaine est jugée.

Vague d'indignation

Le vendredi 2 février, quatre des sept Noirs de Martinsville, condamnés à la chaise électrique pour un crime dont ils sont innocents, ont été électrocutés à la prison de Richmond (Virginie). Lundi 5, les trois derniers condamnés ont été exécutés à leur tour.

En France, à l'appel du M.R.A.P. et du Comité de défense des 7 de Martinsville, de très nombreuses organisations et personnalités du monde politique, littéraire et scientifique ont crié leur indignation contre ce crime abject.

● L'Union des Syndicats des travailleurs de la métallurgie de la Seine proteste contre « le racisme exacerbé qui a déjà fait tant de martyrs au temps de l'occupation » **et appelle tous les travailleurs à l'action pour empêcher de nouveaux crimes.**

● D'autre part, MM. Benoît Frachon **et** Le Léap, **secrétaires de la C.G.T., ont envoyé au Président Truman un télégramme exprimant l'indignation des travailleurs français.**

● Dans une lettre adressée à M. Dave Bruce, M. Yves Moreau, **ancien résistant et rédacteur en chef de** France d'Abord, **écrit :** « L'ordre donné aux bourreaux de Virginie, comme la remise en liberté des monstres hitlériens, est un défi à la conscience de tous les hommes épris de justice et de liberté. Il bafoue l'idéal pour lequel des combattants de tous les pays alliés ont consenti, durant la deuxième guerre mondiale, les plus sanglants sacrifices... Nous sommes persuadés que de nombreux anciens combattants américains partagent notre opinion. »

● Au nom des victimes du fascisme de tous les pays, la Fédération internationale des anciens prisonniers politiques (F.I.A.P.P.) **flétrit les meurtres de Martinsville comme une mesure de racisme barbare.**

● L'Union lorraine des Intellectuels pour la Paix déclare dans sa protestation : « Nous espérons que la conscience morale des responsables de ces meurtres se réveillera enfin et qu'ils comprendront la monstruosité de leur attitude et le jugement que portera sur eux l'histoire. »

● A Nancy, le Syndicat autonome de la recherche scientifique, ainsi que l'Union des Jeunes Filles de France, ont également élevé des protestations.

● Parmi les nombreux savants qui ont signé la motion de protestation du Comité de défense, nous relevons les noms de Mme Irène Joliot-Curie, **de M.** Eugène Aubel, **professeur à la Sorbonne. Une quarantaine d'ingénieurs, techniciens et chercheurs du C.N.R.S. ont exprimé leur indignation contre les meurtres racistes de Martinsville.**

● Le Comité de la Paix de l'Ecole Normale Supérieure de Jeunes Filles a assuré le Comité de défense de son entière solidarité pour flétrir ce crime et en faire juge toute la population.

● Sur l'initiative d'un certain nombre d'écrivains affiliés au C.N.E. une lettre a été adressée au gouverneur Beattie, à Richmond. Cette lettre, couverte de plus de cinquante signatures, porte notamment les noms de MM. Jean Fréville, Jacques Gaucheron, Jean Milhau, Jean Marcenac, Guy Besse, J. Prenant et Florimond Bonte.

● Le cercle culturel du 15e arrondissement de l'Union Nationale des Intellectuels s'associe à la campagne de protestation et adresse au Comité de défense une lettre condamnant avec vigueur les procédés racistes.

● La direction et les employés d'Inter-Presse Publicité ont, de leur côté, envoyé une protestation signée d'une trentaine de personnes.

● Les membres du personnel des Etablissements J. Glaiyman, 22, place de Villiers, à Montreuil (Seine), stigmatisent « l'atmosphère de passion raciste qui, sous la pression du Ku Klux Klan, a conduit au lynchage légal des Noirs innocents ».

● L'Union des Etudiants Juifs de France condamne « ces crimes d'autant plus odieux et révoltants qu'ils se couvrent du voile de la légalité».

● Les délégués du Comité d'action des étudiants contre toute discrimination raciale, politique ou confessionnelle expriment leur réprobation contre le racisme antinoir.

● La section du M.R.A.P. du 18e nous adresse une pétition couverte de nombreuses signatures.

● Les sections de la J.D.J. du 11e et du 19e arr. élèvent une protestation indignée contre le crime légal qui vient d'être commis.

Une délégation du Comité de défense constitué sur l'initiative du MRAP s'est rendu à l'ambassade américaine, pour protester contre les mesures racistes